



HAL
open science

La mondialisation et la paix Quand la guerre devient économique

Jacques Fontanel

► **To cite this version:**

Jacques Fontanel. La mondialisation et la paix Quand la guerre devient économique. Cahiers de la réconciliation. La mondialisation: déséquilibre économique et actions non-violentes, 2001. hal-03337934

HAL Id: hal-03337934

<https://hal.univ-grenoble-alpes.fr/hal-03337934>

Submitted on 8 Sep 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

La mondialisation et la paix Quand la guerre devient économique

Jacques Fontanel

Cahiers de la Réconciliation, n°3, 2001.

Résumé : De nombreux Prix Nobel d'économie ont créé ou rejoint l'Association ECAAR (« Economists Against Arms Race », devenu depuis « Economists Allied for arms reduction »), en vue de regrouper les forces de tendance politiques non xénophobes pour soutenir les forces de paix, notamment dans l'ordre économique. Si la pensée dominante considère toujours que le capitalisme et les économies de marché constituent le système le plus efficace pour rétablir les forces de paix, d'autres économistes mettent en évidence que la mondialisation peut aussi conduire à des effets de domination, une nouvelle forme de guerre, engagée par les Etats et les entreprises multinationales pour un partage inégal de la production mondiale. Il est donc nécessaire de trouver des solutions coopératives, au-delà même des convictions doctrinales de long terme pour que, à court terme, les forces de guerre s'apaisent.

Many Nobel Prize winners in economics have created or joined the ECAAR Association ("Economists Against Arms Race", which has since become "Economists Allied for arms reduction"), with a view to bringing together forces of non-xenophobic political tendencies to support the forces of peace, particularly in the economic order. If the dominant thought still considers that capitalism and market economies are the most efficient system to restore the forces of peace, other economists point out that globalization can also lead to effects of domination, a new form of war, engaged by states and multinational companies for an unequal sharing of world production. It is therefore necessary to find cooperative solutions, beyond even long-term doctrinal convictions, so that, in the short term, the forces of war may be appeased.

Guerre, paix, guerre économique, capitalisme
War, peace, economic war, capitalism

La branche française (ECCAR, Economistes contre la Course aux Armements) de l'association américaine ECAAR (Economists Against Arms Race) comprend des membres appartenant à un large éventail de partis politiques, tout comme aux Etats-Unis, malgré une sensibilité démocrate prononcée, les républicains restent quand même présents. En effet, les clivages politiques ont peu d'effets sur les études économiques entreprises, au regard de l'importance des conceptions théoriques divergentes qui caractérisent la discipline économique. Il existe au moins cinq courants de pensée qui cohabitent dans le souci d'éviter qu'une course aux armements autoentretenu ne conduise à une guerre cataclysmique.

La globalisation

Pour les tenants de la théorie de la globalisation comme facteur de promotion du développement économique (comme Jeffrey Sachs ou Kenneth Arrow), les indépendances économiques croissantes tendent à réduire l'intervention des pouvoirs publics dans l'économie. La généralisation des règles du marché constitue un facteur puissant de solidarité et de paix. L'idée de la pacification inéluctable des relations internationales par l'essor du commerce mondial remonte aux origines de la théorie classique d'Adam Smith, pour laquelle la multiplication des interdépendances économiques, fondées sur les principes du marché, accroît la prospérité économique de chaque nation participant aux échanges, tout en conduisant à la diminution du rôle économique de l'Etat. Dans cette logique, la politique devrait d'effacer progressivement devant les impératifs économiques, ce qui répondrait à la volonté d'affirmation d'une science économique comme discipline propre, non polluée par les préoccupations politiques de court terme.

Trois postulats de base ont alors accompagné les développements ultérieurs de la théorie devenue dominante.

- D'abord, le développement du commerce international, dans le respect des valeurs libérales, est un facteur de paix, laquelle est la situation normale de l'économie de marché.

- Ensuite, l'amélioration de la connaissance de la science économique favorise à la fois le développement économique et le désarmement.

- Enfin, l'économie internationale a subi des transformations structurelles irréversibles, qui remettent en cause le rôle économique de l'Etat, et donc toute manifestation de « guerre économique » (et même de guerre tout court).

La fin du rôle économique des Etats est inscrite dans la logique pacifique et plutôt bienveillante du capitalisme. Dans ces conditions, la lutte contre la course aux armements constitue d'abord un refus des idées nationalistes, mercantilistes, socialistes ou communistes. Il s'agit d'empêcher que ces idées conduisent à court terme à une guerre, qui ferait régresser les perspectives de paix contenues dans l'économie de marché, lorsque ce système sera universellement établi.

La lutte des classes

Le courant marxiste transpose l'analyse de la lutte des classes au niveau international, faisant de ce principe fondamental l'explication des conflits internationaux, quelle que soit leur nature. Toute tension internationale trouve son origine dans les contradictions fondamentales du système capitaliste, qui conduit inéluctablement à la crise, à l'exploitation des travailleurs et, par extension, à celle des Nations les moins industrialisées. Autrement dit, les conflits et la lutte des classes et des Nations sont inscrits dans les fibres même du capitalisme. La revendication de la paix internationale passe par le respect des valeurs collectives et le refus de tous les asservissements, de toutes les dominations. Si cette pensée n'est pas vraiment développée en Amérique du Nord, elle n'en est pas moins largement véhiculée par l'idéologie marxiste, présente surtout dans la version française d'ECAAR (les militants du Parti communistes notamment- et celle de la Grande-Bretagne (Paul Dunne ou Ron Smith)

Cependant, dans un essai provocateur, l'américain John Kenneth Galbraith a mis en évidence l'intérêt indéniable pour l'économie américaine de la menace de guerre, comme si le

développement de cette dernière dépendait, au moins en partie, de la peur des conflits armés et de la recherche excessive de la sécurité nationale. La course aux armements constitue un facteur de cohésion nationale et sociale dans des sociétés marchandes profondément inégalitaires. Elle est aussi un facteur important de l'hégémonie des pays les plus développés, et notamment des Etats-Unis (Serfati).

La place des Etats

Pour Reich, conformément à la politique de l'ancien président des Etats-Unis Bill Clinton (dont il était l'un des conseillers les plus écoutés), un pays doit être conduit comme une entreprise dans ses relations de concurrence et de compétition, ce qui sera par ailleurs réfuté par Paul Krugman. La désintégration inéluctable des économies nationales risque d'accroître l'insécurité et la paupérisation. Par une politique industrielle adaptée, Washington est destiné à devenir le seul arbitre d'une économie désormais globalisée dans le cadre d'une paix internationale « contrôlée » (Ann Markusen).

Dans cette perspective, les Etats cherchent à promouvoir leurs intérêts propres sur la scène mondiale, mais l'exemple de la société américaine, fondée sur la démocratie et la liberté, constitue un facteur de paix internationale. Cette conception qui fait l'hypothèse du caractère progressiste de la société américaine est souvent partagée par les économistes d'outre-Atlantique, quelles que soient par ailleurs leurs analyses théoriques. Le désarmement conduit à une amélioration des conditions de vie, à condition de réussir le processus de la conversion des industries d'armement (Roland de Penanros).

La domination des riches

De nombreux économistes, notamment originaires des pays en développement (comme Amartya Sen) ou des économies en transition (comme Stanislav Menschikov), contestent cette position. Pour eux, la mondialisation, facteur de conflits, n'est trop souvent (mais pas seulement) que l'expression économique de la domination des pays riches, au détriment des peuples pauvres et des exclus. Le conflit militaire est remplacé par la guerre économique, qui est d'abord et avant tout un problème de puissance s'exprimant dans toutes les

dimensions de la vie sociale et culturelle. La volonté de développement économique au détriment des autres nations peut se traduire par des stratégies d'exportations appauvrissantes ou de type « beggar-thy-neighbour » ; le sous-développement des uns est un facteur de développement pour les autres.

Par ailleurs, les sanctions en vue de provoquer des dommages économiques importants à un pays pour qu'il change de politique (apartheid, violation des droits des minorités, tyrannies, etc.) constituent un instrument de puissance incontestable. L'idéologie de la mondialisation par le marché n'est en réalité que la mise en évidence de la pensée dominante, dont l'objectif est le maintien, sans coercition, de l'hégémonie américaine.

Dans ces conditions, la conquête des marchés se substitue, au moins partiellement, à l'invasion territoriale. Il s'agit d'une guerre permanente (Seymour Melman), engagée par les nations et leurs entreprises, en vue d'un partage inéquitable de la production mondiale en faveur des intérêts nationaux bien compris. Les restrictions et les obstacles douaniers, les contingentements, les normalisations industrielles, l'espionnage et l'intelligence économique, le contrôle direct ou indirect des marchés financiers, la recherche constante de monopoles de fait sont autant d'armes aussi destructrices qu'efficaces pour recomposer la hiérarchie internationale des puissances au profit des Etats qui les utilisent.

La résurgence du protectionnisme et des guerres commerciales entre grands blocs régionaux est à craindre. Les firmes multinationales, qui appartiennent le plus souvent aux Etats membres de la Triade, participent au processus de régionalisation économique, car elles restent attachées à leur pays d'origine. Dans ce système de blocs pratiquant entre eux un commerce « administré », la compétition n'est plus militaire mais économique (Jacques Fontanel). L'Etat est alors sollicité pour pallier la faible compétitivité de l'économie nationale, en assurant notamment la diffusion des technologies militaires vers le secteur civil. Il est alors impossible de dissocier les objectifs de sécurité économique et militaire.

La guerre est aussi économique

Le renouveau de l'analyse institutionnelle et historique met en évidence le fait qu'il n'existe pas un mais plusieurs types de capitalisme, plus ou moins adaptés à la guerre économique. Ces analyses ont, en leur temps, défendu la thèse du déclin du modèle anglo-saxon de capitalisme, et donc de l'économie américaine, sauf en cas de renouvellement de son fonctionnement (J.K. Galbraith, Lester Thurow).

Le lien entre les secteurs économiques et militaire joue un rôle essentiel pour la puissance économique nationale, mais ce sont les pays qui perçoivent les enjeux de la « guerre économique » qui sont aujourd'hui les mieux placés dans la concurrence internationale (Jean-Paul Hébert). La réflexion sur les formes possibles de capitalisme reste fructueuse pour expliquer l'évolution de la concurrence internationale et la recomposition des relations économiques internationales, selon des modes plus ou moins conflictuels (Douglas North).

La question qui se pose est de savoir s'il faut privilégier les biens publics internationaux (Jurgen Brauer) ; notamment celui de la sécurité mondiale, par la réduction progressive des dépenses militaires. La fin du XXe siècle a marqué la résurgence des débats sur la relation entre la puissance économique et la puissance militaire nationales. Les pays producteurs d'armement qui ont désarmé se sont heurtés à la question de la conversion d'activités militaires vers la compétition civile (Jacques Fontanel). Le rôle que doit jouer l'Etat à ce niveau est discuté, renouvelant ainsi l'opposition existant au XVIIIe siècle entre les mercantilistes et les partisans du laissez-faire.

Le refus de la guerre

Compte tenu de l'importance des divergences entre les membres de ECCAR et AECAAR, on peut bien se demander ce qui réunit encore tous ces membres sur la question cruciale de la mondialisation, si ce n'est la volonté de refuser les conflits et les guerres (Lloyd Dumas). La réponse est simple.

D'abord, une guerre mondiale aurait des conséquences épouvantables pour l'humanité : dans ces conditions, il faut certes rechercher les causes théoriques des conflits, mais aussi empêcher, autant que faire se peut, la réalisation guerrière des oppositions interétatiques.

Ensuite, la course aux armements constitue un acte contre-économique, en ce sens qu'elle accroît les coûts et réduit le bien-être, tout en ne fournissant pas une amélioration du besoin de sécurité. Dans ces conditions, il est nécessaire d'inciter les Etats en situation de belligérance à négocier une réduction de la charge du fardeau, en témoignant d'un jeu perdant-perdant dans lequel ils s'engagent.

Enfin, la recherche de la paix passe aussi par le refus des dominations, des inégalités excessives et de la pauvreté mondiale.

Même si les moyens adéquats pour parvenir à ces fins ne font pas l'objet d'un consensus suffisant, ECCAR s'inscrit cependant dans une démarche de refus d'une économie de conflits et de domination, en faveur d'une économie pacifiée, soucieuse du bien-être des citoyens. Elle propose aussi une réflexion générale pour refuser à la fois l'idée de l'inéluctabilité de la guerre et d'un processus cumulatif de course aux armements conduisant inexorablement, par la simple expression automatique de l'action-réponse des Etats dans leur recherche militaire de la sécurité, aux conflits armés.

Bibliographie

Aganbeguyan, A., Fontanel, J. (1994), Un monde en transition. Les exemples de la Russie et de l'industrie d'armement. *Cahiers de l'Espace Europe*, n°5, Grenoble, mars 1994

Arrow, K.J (2000), Globalization and its implications for International security, [http :www.eccar ?org/newsletter/Arrow ;htm](http://www.eccar.org/newsletter/Arrow.htm)

Brauer, J. & Roux, A. (2000), Peace as an international public good : an application to Southern Africa, *Defence and Peace Economics*, 11(6).

Coulomb, F. (1998), *L'histoire de la pensée économique de la guerre, de la paix et de la défense*, Thèse, Grenoble.

Coulomb, F., Fontanel, J. (2000), La puissance des Etats et la globalisation économique, *Ares, Défense et Sécurité*, n°45, Mai.

De Penanros, R. (1995), *Reconversion des industries d'armement*, Documentation Française, Paris.

Dumas, L., Dunne, P. (1992), *Making Peace Possible*, Pergamon Press, Oxford.

Fontanel, J. (1978), Présentation thématique et formalisée de la « Richesse des Nations », *Revue Economique*, 538-584.

Fontanel, J. Smith, R. (1985), Analyse économique des dépenses militaires, *Stratégique*.

Fontanel, J. (1986), The International Disarmament Fund for Development. *Disarmament* 9(1).

Fontanel, J., Bensahel, L. (1992). La guerre économique. *Ares, Défense et Sécurité* [Grenoble, Lyon], 13(4), 9-50.

Fontanel, J. (1993), *Economistes de la paix*, Presses Universitaires de Grenoble, PUG.. Grenoble

Fontanel, J. (1995), Economics of Disarmament, in *Handbook of Defence, Economics*, North Holland, Amsterdam.

Fontanel, J., Smith, R. (1993), Les conséquences économiques de la paix, in *Economistes de la Paix*, Presses Universitaires de Grenoble, Grenoble, 1993.

Fontanel, J. (1994), *La conversion économique du secteur militaire*, Economica, Paris.

Fontanel, J. (1994), The Economics of Disarmament. A Survey *Defence and Peace Economics*, Vol. 5, n° 2,

Fontanel, J. (1995), *Les dépenses militaires et le désarmement*, PubliSud, Paris.

Fontanel, J., Coulomb, F. (2000), Disarmament in the next millenium, *Defence and Peace Economics*,11(1),

Galbraith J.K. (attribué à), *La paix indésirable, rapport sur l'utilité des guerres*, Calmann Levy, 1968.

Galbraith, J.K. (1993), Le pouvoir autonome, une vue économique, in *Economistes de la Paix*, Presses Universitaires de Grenoble, Grenoble, 1993.

Hartley, K. (1993), Aspects économiques du désarmement, in *Economistes de la Paix*, Presses Universitaires de Grenoble, Grenoble, 1993.

Isard, W. (1993), Développements futurs et contributions potentielles à la sécurité internationale, in *Economistes de la Paix*, Presses Universitaires de Grenoble, Grenoble, 1993.

Klein, L.R. (1993), Développement et désarmement. La signification. in *Economistes de la Paix*, Presses Universitaires de Grenoble, Grenoble, 1993.

Krugman, P. (1994), Competitiveness, a dangerous obsession, *Foreign Affairs* 73(2).

Krugman, P. (1996), A country is not a company, *Harvard Business Review*, January-February.

Markusen, A. (1997), How we lost the peace dividend ? *The American Prospect*, 3(3).

Melman, S. (1974), *The permanent war economy. American capitalism in decline*. Simon & Schuster, New York.

Menshikov, S. (1993), Economie de la paix en Russie, in *Economistes de la Paix*, Presses Universitaires de Grenoble, Grenoble, 1993.

Reich, R. (1992), *The work of Nations*, Vintage Books, New York.

Sachs, J.D. (1995), Consolidating capitalism, *Foreign Policy*, Spring.

Schwartz, R. (1993), Des épées aux charrues, in *Economistes de la Paix*, Presses Universitaires de Grenoble, Grenoble, 1993.

Serfati, C. (1999), Le bras armé de la mondialisation, *Les Temps Modernes*, janvier-février 2000, n° 607.

Shkaratan, O. and Fontanel, J., 1998. Conversion and personnel in the Russian military-industrial-complex. *Defence and peace economics*, 9(4),

Smith, R. (1977), «Military Expenditure and Capitalism», *Cambridge Journal of Economics*, vol. I, n° 1, pp. 61-76.

Smith, R., Fontanel, J. (1993), Le couple désarmement-développement dans la pensée économique ; in *Economistes de la Paix*, Presses Universitaires de Grenoble, Grenoble, 1993.

Thurow, L.C. (1992) *Head to Head*, Morrow, New York.

Tinbergen, J. (1993), Paix et économie, in *Economistes de la Paix*, Presses Universitaires de Grenoble, Grenoble, 1993.